
Ravitaillement et marché noir dans le Nord occupé

Jean Heuclin ¹

¹ Professeur d'histoire à l'institut catholique de Lille

Novembre 2014

A la défaveur des événements de 1914, les populations qui n'avaient pas pris le chemin de l'exode se trouvèrent en partie inoccupées mais aussi épuisées " par la nécessité permanente de se déplacer pour trouver quelque chose, parce qu'il manque toujours quelque chose " comme le précise un témoin cambrésien. Se nourrir, se chauffer, se vêtir fut une obsession permanente. Dans cet espace fermé, les rumeurs les plus folles et les plus contradictoires circulèrent au rythme des réquisitions et des contributions de guerre. Cette incompréhension des événements rejaillit encore aujourd'hui à travers de multiples publications, de cahiers et journaux d'époque pourtant elle s'inscrit dans un mode opératoire d'exploitation de l'occupant mais qui se trouva masqué après-guerre par toute une rhétorique " compassionnelle " inspirée par le thème des " Réparations ". Nous pouvons distinguer plusieurs phases :

1 Le temps de l'invasion (août-septembre 1914)

Dès la mobilisation apparaissent des réquisitions, du chômage et une pénurie liée à l'accumulation de stocks de produits alimentaires. L'exode de 30 à 60 % des populations laisse vacant des logements pillés par les troupes d'invasion qui font du butin. Des fourneaux économiques s'organisent localement.

2 La crise de l'hiver 1914-1915

Fin octobre inquiétude pour l'hiver : délimitation des Etapes et Kommandanturen qui constituent des

obstacles aux échanges. Mise en œuvre laborieuse de la CRB par Hoover, nombreuses initiatives locales d'approvisionnement. Création de la CANF et du comité Hollandais (Delesalle-van Gerdinge). **Crise du pain et de la Pomme de terre** : mesures préventives de rationnement par les municipalités, réquisitions sur le blé et la farine, accumulation frauduleuse de stocks chez les agriculteurs, meuniers, maraîchers : marché noir en plein essor. Echec des négociations avec les Belges, du comité King/Astruc inspiré par les Allemands. Vente de seigle allemand apparition du " pain KK ". Les pommes de terre réquisitionnées pourrissent, revendues à perte par les Allemands qui favorisent le marché noir pour récupérer or et argent français ou belge. Echec relatif du système de " Zentrale " du blé et de la pomme de terre. Premiers arrivages de la CRB au printemps 1915 retour au pain blanc et augmentation des rations.

3 Printemps 1915- hiver 1916

Crise du système de ravitaillement : trouver des bénévoles, méfiance du public sur les pratiques commerciales, rivalités entre les comités, problème général de financement. Intervention directe d'Hoover lassé des querelles et réticences françaises pour payer. Le déficit est de réduire les coûts et d'augmenter les approvisionnements. Discussions serrées avec les Allemands pour qu'ils vendent du blé et des pommes de terre et laissent aux civils leurs productions. Chantage allemand au ravitaillement si les civils continuent de refuser de travailler pour eux. Les Anglais considèrent que le ravitaillement ne peut être qu'un complément alimentaire ! Les Allemands dénoncent les " fuites " des entrepôts de la CRB et le marché noir entre les paysans et leurs soldats qui expédient des colis alimentaires

dans une Allemagne où menace la famine : 750 000 morts de faim ! Les Allemands ne pourront livrer les pommes de terre promises, remplacées par des navets belges. “ Hiver des choux-navets ”. **Crise du beurre et du lait** : Les mairies deviennent des “ zentrales ” qui achètent aux producteurs et revendent aux particuliers suivant un barème de poids et de prix. Les magasins d'Intendantur réquisitionnent et revendent à l'armée et aux municipalités. Malgré cela envolée des prix au marché noir chez les fermiers : 9f le litre de lait ! Tentative de création de “ zentrales ” pour la viande mais abattage clandestin dans les prairies et réquisitions massives par l'armée. (projet pour les œufs) Arrivage de produits complémentaires : phosphatine, biscuits, lait condensé fabriqués en Suisse ou en Belgique ; harengs, volailles, lards hollandais ; riz et maïs américains.

un contrôle et une mainmise sur les productions alimentaires dans le but de préserver la paix sociale sur l'arrière de leurs armées (gestion des évacuations vers la Suisse) tout en s'assurant une exploitation méthodique du territoire occupé conformément au plan de Walter Rathenau établi à partir du 13 août 1914.

4 Hiver 1917- été 1918

Détérioration grave de la situation en raison du plan Hindenburg, de l'entrée en guerre des USA, de la guerre sous/marine à outrance et de conditions climatiques déplorable. **Nouvelle crise du pain** de février à août 1917, retour du “ pain KK ”. Printemps 1917, CRB en difficulté mise en place du comité Hispano-néerlandais, approvisionnement insuffisant par la CANF. **Crise des légumes verts** : envolées des prix, vols dans les jardins et basse-cours, échauffourées sur les marchés contre les spéculateurs. Discussions Allemands-CRB sur fond de mauvaises récoltes et de hausse des prix internationaux : Incitations des municipalités et de la Zivervaltung à cultiver les jardins et toutes les terres incultes (y compris par l'armée). Evacuations massives vers la Suisse (district de Valenciennes : - 150 000 h)- **sur-mortalité** des enfants et vieillards. Mise en œuvre de “ zentrales ” de légumes : les municipalités encouragées par les Allemands accordent 400 ares à cultiver par famille, obligation de vendre au marché et non entre particuliers. Les Allemands créent leur propre marché pour éviter la spéculation entre civils et la troupe très nombreuse de passage (retour du front russe). Fin été, **collecte des fruits rouges** par les enfants pour les usines de marmelade (zentrales) avec revente aux municipalités qui paient en or et billets français (ris-tourne).

5 Bilan en demi-teinte

Concurrence des comités de ravitaillement, ampleur des accaparements et vente spéculative au marché noir avec son corollaire la hausse des contributions de guerre. La situation est très différente à la campagne et à la ville, or en milieu urbain, les populations qui n'ont pu évacuer étaient déjà les plus pauvres. Tentatives allemandes, en partie réussie, pour créer des “ Zentrales ” avec la collaboration des municipalités, leurs assurant